

DISCOURS DU R. P. JEAN SONET, VICE-RECTEUR.

Sire, Madame,

L'Université catholique de Córdoba, par délicatesse et modestie, m'a confié l'insigne honneur de conter son histoire à Vos Majestés.

Cette présentation veut être un témoignage. L'histoire de notre Université est à la fois très brève et séculaire, paisible et mouvementée, angoissée et sereine, toute simple et extraordinaire.

Histoire très brève : cette Université — première université privée à être reconnue dans ce pays — termine à peine sa dixième année académique. Mais histoire multiséculaire, car nous ne faisons que prolonger la tradition universitaire de la Compagnie de Jésus dans le monde, et en particulier à Córdoba depuis 1613.

Histoire paisible, comme doit l'être toute vie universitaire qui, loin de la politique et des affaires, est par essence recherche désintéressée de la Vérité qui nous rend libres. C'est notre devise. Mais histoire mouvementée, parce que vivante, et que ces dix années ont vu surgir six Facultés et deux Ecoles, deux cliniques, 29 laboratoires, une importante bibliothèque. Déjà cette « fabrique d'hommes » a donné 232 diplômés au pays. Ses 390 professeurs, ses 1.800 étudiants, affirment sa vitalité. Elle se développe dans huit bâtiments vétustes, presque tous prêtés, mais déjà, sur son Campus propre, s'élèvent ses nouveaux édifices. Elle n'a rien de ces grandes universités que Votre Majesté a visitées de par le monde. Mais à nos yeux, elle vaut plus, Sire, car nous l'avons faite, nous la faisons chaque jour, nous souffrons et nous grandissons avec elle et pour elle.

Histoire angoissée et sereine à la fois, car cette croissance, due exclusivement à l'effort privé, a demandé et demande des sacrifices exceptionnels et connaît l'incertitude quotidienne des lendemains. Mais l'Université puise sa sérénité dans sa foi et sa confiance en Dieu, dans son idéal qui dépasse l'événement et dans le souvenir reconnaissant de sa jeune histoire, toute simple et extraordinaire à la fois, une merveilleuse histoire vraie, comme ces contes d'enfants, Madame, dont vous avez le secret.

Quoi de plus simple, en effet, que de répondre « oui », tous les jours, à la voix du devoir, à l'invitation à la générosité, à Dieu ? Mais quoi de plus merveilleux que de savoir que depuis dix ans des milliers

Le roi s'entretient, dans la salle du Conseil de l'Université, avec le Dr Pedro José Frias, ancien ambassadeur d'Argentine en Belgique. Au centre, le P. Jorge A. Camargo, fondateur et premier recteur de l'U.C.C.





Leurs Majestés remercient le P. Sonet après son discours.

d'Argentin, employés, étudiants, professeurs, amis connus et inconnus, ont dit « oui » et jusqu'au sacrifice, à cette Université qu'ils nous ont confiée.

Sire, Madame,

Aujourd'hui, ce « oui » devient un « merci » de cette communauté universitaire jeune et vivante, à Vos Majestés, pour leur présence parmi nous. A notre jeune histoire, dans notre Livre de vie, Vos Majestés ajoutent en ce moment une page que nous relirons souvent avec une joie émue et une très profonde gratitude. »

A la fin du discours, les Souverains et leur suite traversent le patio et pénètrent dans la salle académique où les ont précédés les membres du Conseil qui leur sont présentés individuellement par le recteur et le vice-recteur. Atmosphère détendue. Les Souverains questionnent sans fin, s'informent, ont pour chacun des paroles aimables et délicates. Une vraie conférence de presse, de très haut niveau. Mais hélas, il faut interrompre, car le programme est minuté ! Avant de quitter la salle, LL. MM. signent notre livre d'or.

17 h 25 Sortant de la salle du Conseil, les Souverains et leur suite visitent, dans notre laboratoire central de chimie, une exposition de matériel acquis en Belgique depuis le début de l'Université. Tout le matériel nous a été procuré grâce à l'inlassable dévouement de M. Jean Haut, directeur des laboratoires « Analis » de Namur. Ils sont accueillis par le professeur Jean Durigneux qui accompagne le Roi dans sa visite et lui présente ses anciens élèves, actuellement ses collaborateurs, avec lesquels le Roi s'entretient.

De là, traversant le patio central, le cortège se rend dans le patio de San José où ont pris place, depuis le début de la visite, des centaines d'étudiants et de professeurs. Ici va avoir lieu la séance académique proprement dite, sans public étranger. En famille. Dès que les Souverains ont pris place à la tribune, le chœur de l'Université exécute à la perfection trois chansons : « Ce mois de may » de Jannequin, « Fum-Fum », villancico traditionnel espagnol du XVII^e siècle et « Zamba » du folklore populaire argentin. Le Roi et la Reine applaudissent avec joie.

Puis, le R.E. Fernando Storni, recteur de l'Université, avec une profonde émotion, dit le remerciement de l'U.C.C. à la Belgique :

LL. MM. entrent
au Conseil
académique.



DISCOURS DU R. P. FERNANDO STORNI.

Majestés,

Votre présence aujourd'hui parmi nous est le couronnement d'une suite déjà bien longue de bienfaits dont la Nation belge, par une disposition aussi mystérieuse qu'émouvante de la Divine Providence, a comblé cette Université.

Vous avez entendu la voix émue et enthousiaste du premier de nos bienfaiteurs

belges, le R. P. Jean Sonet, vous conter l'histoire de notre brève existence; nous voudrions esquisser, à larges traits et à l'intention de Vos Majestés, le rôle que la Nation belge a joué dans cette histoire.

Depuis d'illustres personnalités, comme notre Père vice-recteur, qui par obéissance religieuse et guidés par le jeu mystérieux des desseins divins, apportent jour par jour

Visite
du laboratoire
de chimie.

